

ALLEMAND

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

Etienne DUBSLAFF, Béatrice PELLISSIER

Coefficient : 2

Durée de préparation : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions

Type de sujet donné : article de presse

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort d'un sujet (pas de choix)

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun

13 candidats se sont présentés cette année à l'épreuve orale commune d'allemand. En dépit d'une augmentation des candidats de l'épreuve écrite (46 contre 38), ils étaient 3 de moins que l'an passé à subir l'épreuve d'oral ce que nous regrettons. Les notes s'échelonnent de 7 à 20 et se décomposent de la manière suivante : 20 (1), 19 (1), 17 (1), 16,5 (1), 16 (1), 15 (1), 14 (1), 13 (2), 12 (1), 10 (1), 8 (1) et 7 (1) soit une moyenne de 13,88, en net repli par rapport aux années précédentes (14,97 en 2018 et 14,75 en 2017). En dépit de problèmes de méthode qui ont pénalisé certains candidats, les résultats sont globalement satisfaisants d'autant que le jury a eu le plaisir d'entendre d'excellentes prestations.

Les articles retenus étaient issus d'organes de presse que les candidats connaissent bien : *Spiegel-Online*, *Wirtschaftswoche*, *Süddeutsche Zeitung* et *Zeit Online*. Comme l'an passé, nous avons proposé en outre un article tiré du *nzz.ch* mais dont le sujet ne portait pas sur la Suisse. Les dates de parution s'étaient étalées d'octobre 2018 à juin 2019. Les articles abordaient entre autres la question de la reconfiguration du paysage politique allemand (crise de la social-démocratie et des partis conservateurs, partiellement au profit de l'écologie politique). Parallèlement, un autre document s'intéressait aux nouvelles formes de contestation autour du changement climatique. Un journaliste s'inquiétait du désintérêt de la société allemande pour la construction européenne. Enfin, un éditorial critiquait de manière acerbe les projets d'encadrement des loyers dans les grandes villes allemandes. Ces sujets n'ont pas désarçonné les candidats à l'évidence bien préparés à ces questions.

Pour mémoire, l'exposé comprend la lecture d'un extrait qui peut se placer à différents moments de l'introduction, mais doit rester brève, afin de ne pas empiéter sur la présentation à proprement parler. Trop nombreux sont les candidats qui omettent ce passage. Pourtant le choix judicieux d'un passage significatif permet de lancer une analyse critique du texte. Si le jury laisse aux candidats le choix de la démarche analytique adoptée, le commentaire, certes moins scolaire et plus élégant, à n'en pas douter, emporte le suffrage de la plupart des candidats. Nous réitérons néanmoins notre mise en garde de l'an passé car nous avons constaté de véritables problèmes de méthode durant cette séance. Certains candidats semblent en effet considérer le texte proposé comme un simple marche-pied destiné à lancer de vastes développements plus ou moins reliés thématiquement à ce dernier. Rappelons une fois de plus que le choix de textes s'opère en fonction de leur

intérêt et non de la conformité avec les vues du jury qui, du reste, n'ont aucune importance. Aussi appartient-il aux candidats de commenter tout autant la teneur que le ton du discours et d'en montrer les ressorts argumentatifs. Pour cela, il est nécessaire de mettre en évidence la structure du texte dès l'introduction qui demeure un moment essentiel de l'explication de texte. Celle-ci obéit à des critères précis. Elle doit comporter les 7 points suivants qui répondent aux « *W-Fragen* » (wer ?, was ?, wo ?, wann ?, wie ?, wozu ?). Rappeler **la date et le contexte** en donnant des indications sur l'arrière-plan politique (étrangère/intérieure) et/ou économique du texte permet de poser d'emblée des jalons à l'explication d'allusions ou de références implicites contenues dans le texte. Après avoir annoncé **l'idée principale** du texte, on insistera sur **l'auteur et la source** (orientation générale du périodique) ainsi que sur la **nature du texte** (article plutôt informatifs, éditoriaux etc.) et donc sur le **public visé** afin de nourrir des réflexions ultérieures et de dégager des enjeux du texte, c'est-à-dire **l'intention de l'auteur**. Nous y insistons : Ce dernier point détermine la compréhension du texte soumis au candidat, c'est pourquoi il faut y consacrer du temps. Bien formulé, cet aspect permet de dérouler l'explication beaucoup plus facilement car on sait alors dans quel but, avec quel objectif l'auteur présente tel ou tel argument.

Les articles retenus ne nécessitaient pas de connaissances précises sur des sujets particuliers. Il va néanmoins sans dire que des connaissances sur les grandes lignes de l'actualité 2018-2019 ne pouvaient être que bénéfiques à l'analyse des documents. Des candidats ont ainsi su mobiliser avec à propos les informations dont ils disposaient sur l'évolution du paysage politique allemand, le désamour que rencontrent les partis de la grande coalition (la fameuse vidéo de Rezo « Die Zerstörung der CDU », la difficile succession à Angela Merkel à la tête des chrétiens-démocrates), l'incidence des « Friday for Future » sur la scène politique nationale, les enjeux des élections européennes et régionales en Allemagne de l'Est etc. Aucun candidat ne s'est retrouvé démuni par rapport au sujet qu'il avait tiré. Une bonne maîtrise de l'actualité allemande et une plus grande distance critique vis-à-vis des textes permettent d'atteindre l'excellence comme l'ont fait pas moins de 5 candidats que nous tenons à féliciter de leurs performances.

Si la plupart des présentations attestent d'une bonne voire excellente maîtrise de la langue allemande en général et du vocabulaire de l'explication de textes en particulier, d'autres témoignent d'un certain manque d'aisance et ne sont pas exemptes de lacunes, comme en témoignent des tournures telles que « *diese Text handelt sich von* ».

Le jury a ainsi pu relever de nombreuses fautes portant sur le genre, même pour des termes courants (*der Monopol, der Zeichen, das Artikel, die Abschnitt, die/der Ende, der Schicksal, die Wortschatz*) pour n'en citer que quelques-uns, ou sur les déclinaisons, en particulier à la suite des prépositions *mit, zu, gegen* et *dank* qui ne tolèrent pas le doute, rappelons-le. Même les meilleures prestations n'étaient pas exemptes de telles erreurs, ce qui nous porte à constater un recul de la rigueur grammaticale. Certains candidats tendent à confondre l'accusatif et le datif. Si l'on observe une plus grande rigueur sur les rections prépositionnelles et une diminution des anglicismes/barbarismes, les erreurs sur les participes II semblent s'accroître (*er wird versteht, sie haben nuancieren, sie haben gelügen* etc.). Nous nous félicitons d'autre part de la diminution tangible de formules creuses telles que « *und so weiter* » ou le fameux « euh » que nous pointions l'an passé.

Enfin, nous sommes ravis de constater que – tout comme l'an passé – les candidats ont su tirer parti de l'entretien avec le jury. Loin de vouloir piéger les candidats, le jury se propose de les amener à approfondir leurs propos ou à réviser des jugements erronés. Face à très

bonnes prestations, le jury peut être tenté de poser des questions ardues, dans le seul but de mesurer l'étendue des connaissances des candidats. L'absence de bonne réponse n'est alors nullement retenue contre le candidat.

Dans leur ensemble, les oraux témoignent de la bonne préparation des candidats et le jury se félicite d'avoir entendu 9 candidats ayant intégré cette année, 10 si l'on compte l'optionnaire.